



## Trivium

Revue franco-allemande de sciences humaines et sociales - Deutsch-französische Zeitschrift für Geistes- und Sozialwissenschaften

17 | 2014  
Relire Marcel Mauss

---

# La place de Mauss dans l'anthropologie mondiale et dans la mémoire de la sociologie française

Éric Brian et Florence Weber

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/trivium/4824>  
ISSN : 1963-1820

### Éditeur

Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

### Référence électronique

Éric Brian et Florence Weber, « La place de Mauss dans l'anthropologie mondiale et dans la mémoire de la sociologie française », *Trivium* [En ligne], 17 | 2014, mis en ligne le 30 septembre 2014, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/trivium/4824>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.



Les contenus de la revue *Trivium* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# La place de Mauss dans l'anthropologie mondiale et dans la mémoire de la sociologie française

Éric Brian et Florence Weber

---

- 1 On ne saurait exagérer le rôle de Marcel Mauss dans la constitution même d'une anthropologie sociale et culturelle à l'échelle mondiale. Depuis l'*Essai sur la nature et la fonction du sacrifice*, publié avec Henri Hubert en 1899, jusqu'à l'*Essai sur le don*, paru en 1924, et au-delà, Marcel Mauss a été la cheville ouvrière de l'école française de sociologie fondée par Emile Durkheim pour tout ce qui concernait la sociologie des religions et l'anthropologie sociale. C'est son œuvre qui fait le lien entre l'Ecole anthropologique anglaise, les grandes expéditions ethnographiques de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, qu'il a abondamment discutées jusqu'en 1913, et les recherches de Boas sur le potlatch et de Malinowski sur le kula, qu'il a nouées ensemble de façon originale dans l'*Essai sur le don*. Aussi Mauss fut-il immédiatement lu et traduit dans les univers intellectuels anglophones, dont il semble faire partie de façon intime<sup>1</sup>.

## La rançon, en France, du succès du durkheimisme

- 2 La fidélité de Mauss à l'entreprise initiale, à son héritage, en France, a donné lieu dès les années 1930 à diverses captations. Aujourd'hui, il semble encore difficile de s'extraire de ces vicissitudes immédiates ou lointaines de la mémoire collective de la science sociale durkheimienne, au fil du XX<sup>e</sup> siècle. Une enquête systématique sur les tribulations de cette mémoire collective du durkheimisme reste encore à entreprendre, et demeurent les entraves qu'elles nous laissent. Ainsi par exemple, une première lecture en 1937 de l'*Essai sur le don* par le Collège de sociologie fondé par Georges Bataille s'est inscrite dans une vision pessimiste de l'humanité, pour qui le don est nécessairement agonistique, tout spécialement dans les sociétés modernes. Or, dès la fin de la guerre, Marcel Mauss fut convoqué par l'ensemble de l'anthropologie française, pour rendre raison de théories et de pratiques que rien sinon ne réunissait.

- 3 Ainsi, en 1947, la publication par Denise Paulme sous le titre *Manuel d'ethnographie* de ses propres notes prises pendant les cours de Mauss dans les années 1920, a servi de caution à des pratiques françaises de l'ethnographie, notamment en milieu colonial, bien éloignées de ce qui se faisait à la même époque dans les traditions américaine et anglaise. La traduction ici même de l'article de Hubert et Mauss de 1904, « L'origine des pouvoirs magiques dans les sociétés australiennes », donnera une meilleure idée de leur façon de travailler les documents ethnographiques produits par d'autres, une manière à la fois précise et érudite, proche de la critique historique des sources.
- 4 Aux antipodes de la construction de Mauss comme père de l'ethnographie française, la célèbre introduction du recueil *Sociologie et anthropologie* en 1950 par Claude Lévi-Strauss a fait de Mauss un précurseur de l'anthropologie structurale, tout en séparant son œuvre en deux, créant cette fois le mythe d'un jeune Mauss soumis à Durkheim, en opposition avec le Mauss de la maturité qui aurait ouvert la voie à l'anthropologie structurale. Les dates auraient dû interdire cette lecture trop commode : la frontière dessinée par Lévi-Strauss passait entre un texte de 1899, *l'Essai sur la nature et la fonction du sacrifice*, où Mauss et Hubert n'auraient fait que suivre l'analyse durkheimienne des institutions collectives, et un autre de 1902-1903, *l'Esquisse d'une théorie de la magie*, où les mêmes auteurs auraient fait preuve d'autonomie dans leur analyse du magicien comme individu.
- 5 Mais, séparer ainsi l'étude sur le sacrifice de celle sur la magie a conduit l'éditeur à reléguer en appendice la note introductive d'Hubert et Mauss, où ils justifiaient les raisons pour lesquelles l'École durkheimienne passait de l'étude du sacrifice, institution collective par excellence, à l'étude de la magie individuelle. Pour Hubert et Mauss, il s'agissait, en effet, d'embrasser et de saisir la nature des rites en général et de montrer tout particulièrement « comment, dans la magie, l'individu isolé travaille sur des phénomènes sociaux<sup>2</sup> ». Le geste de Claude Lévi-Strauss avait, il est vrai, une tout autre visée : il marquait un départ entre des héritiers sociologues de Mauss, dès lors voués à une manière d'oubli comme ce fut le cas pour leur chef de file Georges Gurvitch, et de nouveaux héritiers anthropologues brusquement promus.

## Les bienfaits de la circulation internationale de l'œuvre de Mauss

- 6 Le lecteur anglophone, sans doute, est aujourd'hui mieux armé pour renouer avec ce fil essentiel de l'œuvre de Mauss, qui relie le sacrifice collectif et la magie individuelle, mais aussi la prière aux dieux et le don entre hommes. Il fallait traduire ! Et les plus grands anthropologues anglais s'étant engagés dans l'entreprise, ce lecteur anglophone dispose dès lors de plusieurs volumes distincts, longuement commentés : plusieurs éditions de *The Gift* (préfacé par Evans-Pritchard puis par Mary Douglas), *Sacrifice* (préfacé par Evans-Pritchard), *A general theory of Magic*, mais aussi plus récemment *On Prayer*<sup>3</sup>. Ainsi, outre-Manche et outre-Atlantique, le travail de Mauss n'a pas été séparé de la réception de l'École durkheimienne. Les noms de ses premiers compagnons, Henri Hubert, Robert Hertz, y sont à juste titre presque aussi célèbres que celui de Mauss. Les liens entre la sociologie des religions et l'ethnographie sont alors mieux compris ; sa pleine appartenance à l'École durkheimienne aussi.
- 7 En France, c'est à Victor Karady que revient le mérite d'avoir tenté, en 1968, de donner à ceux qui se formaient alors une vue plus complète, et donc plus pertinente, de l'œuvre de

Mauss et de ses liens avec l'entreprise collective de l'*Année sociologique*. Le chantier ouvert et entretenu par Karady s'inscrivait à point nommé dans la tentative de refondation de la sociologie française d'inspiration durkheimienne opérée par Pierre Bourdieu, pour qui sociologie et anthropologie, comme pour Mauss lui-même, étaient indissociables. Mais en conduisant ce travail d'érudition, Karady s'est retrouvé au cœur d'un champ de mines éditorial : les textes du recueil *Sociologie et anthropologie* ne purent y être inclus dans les *Œuvres*, et la publication, sans introduction critique ni présentation, des *Essais de sociologie*, si elle offrait un accès immédiat à des textes fondamentaux, donnait de l'œuvre l'image d'un kaléidoscope et brouillait sa chronologie. Désormais, plusieurs traditions se sont réclamées à bon droit de Mauss, formant autant de courants d'héritiers légitimes ou putatifs, et ce n'est pas ici le lieu de trancher sur cette distinction concernant l'une ou l'autre. Pour le moins, rien n'aura favorisé jusqu'ici leur réunion sous l'égide du célèbre neveu.

- 8 Ainsi la mémoire de la sociologie durkheimienne n'a-t-elle pas échappé aux règles générales qui gouvernent le destin des mémoires spécialisées, propres à la transmission des compétences particulières, de nature scientifique ou non. Ces dynamiques que Maurice Halbwachs entendait esquisser, sont faites de remaniements des lieux (en l'occurrence de réinvestissements des terrains d'enquêtes), de remaniement des traditions (on vient d'en voir quelques exemples), bref de transactions continues entre le présent des disciplines, les vestiges de leur passé même récent, et les agendas provisoires de leur futur annoncés de loin en loin. Les années 1990, en France, semblent avoir été plus propices à une réévaluation de l'œuvre de Mauss, bien que celle-ci soit restée confinée dans des spécialités trop tenues pour étanches. La consolidation des disciplines de sciences humaines dans des cursus de formation universitaire s'est amorcée en France en 1958 avec des diplômes de maîtrise puis de doctorat spécialisés dans autant de nouvelles disciplines qui se sont distinguées de la philosophie dont elles provenaient. Ce mouvement d'ensemble n'est pas sans analogie avec la formation, dans l'Allemagne du XIX<sup>e</sup> siècle des sciences naturelles par développement et arrachement à la branche mère de la philosophie naturelle enseignée antérieurement au titre de la philosophie.
- 9 Cette rapide indication comparative appellerait de multiples enquêtes sur la dynamique des relations disciplinaires dans les sciences de la nature et dans les sciences de l'esprit pour une période longue qui irait du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, et qui devrait être conduite différemment selon les langues de prédilection des enseignements. L'*Essai sur le don* donna lieu à une relecture en anthropologie qui mit en exergue deux points fondamentaux : la « force des choses », d'une part<sup>4</sup> ; la distinction entre « transaction » et « transfert », d'autre part<sup>5</sup>. Camille Tarot<sup>6</sup>, pour sa part, mit en valeur la ligne de pensée qui conduisit Marcel Mauss du sacrifice et de la magie, à la prière puis au don, tandis que Bruno Karsenti<sup>7</sup> continuait dans la voie ouverte par Claude Lévi-Strauss qui consistait à faire de Mauss un héritier insoumis de Durkheim, ce qui le rendait plus acceptable que son oncle dans les milieux philosophiques et anthropologiques français, traditionnellement liés entre eux comme on l'a souvent remarqué.

## Les enjeux politiques de l'*Essai sur le don*

- 10 Mais à ce point de l'analyse, il importe de prendre acte de ce qu'en réalité, pour la tradition française comme pour la tradition allemande, des questions politiques font obstacle à une lecture apaisée de l'œuvre de Durkheim et de ses proches, beaucoup plus

facile en Angleterre et aux Etats-Unis où ces aspects restent largement méconnus. Même s'il n'est pas question de réduire l'œuvre de Mauss à l'*Essai sur le don*, c'est dans ce texte que la jonction est faite entre les activités politiques de Mauss et ses activités académiques, comme l'a montré Marcel Fournier<sup>8</sup>. Et ce n'est sans doute pas par hasard si ce texte a connu un regain d'intérêt au moment même où l'Etat providence « continental<sup>9</sup> » était violemment remis en cause.

## Rompre avec le bolchevisme et avec le fascisme

- 11 Mauss a rédigé l'*Essai sur le don* en même temps qu'il s'efforçait d'effectuer une « appréciation sociologique », selon ses propres termes, du bolchevisme russe et du fascisme italien ; en même temps qu'il réfléchissait aux liens entre les nations, la division du travail entre les nations, et l'internationalisme. On trouve dans les conclusions de l'*Essai* une référence au mythe du roi Arthur et de la Table ronde, métaphore de la Société des nations en laquelle les intellectuels des années 1920 plaçaient de grands espoirs. Socialiste militant, admirateur de Jaurès, Mauss s'efforçait alors de soutenir activement un parti socialiste affaibli par la scission d'où était né en 1920 le Parti communiste français. L'*Essai* porte la trace de cette recherche de solutions politiques qui rompent avec l'idée durkheimienne de collectifs intermédiaires entre l'individu et l'État. Mauss craignait en effet de retrouver la trace de ces collectifs intermédiaires dans les soviets russes et dans les organisations fascistes italiennes.
- 12 Crainte qui paraît d'autant plus fondée, avec le recul, qu'en l'espace d'une ou deux décennies quelques durkheimiens convaincus, proches relations de Mauss, allaient se trouver engagés dans des mouvements d'extrême droite issus du mouvement socialiste, tel Marcel Déat, nous allons y revenir. C'est un examen systématique de la circulation des références à Durkheim et aux durkheimiens dans la philosophie, l'anthropologie et la sociologie des années 1930 à 1960 qui reste ici à entreprendre systématiquement dans trois langues au moins, le français, l'allemand, et l'anglais, afin de mesurer l'impact après guerre des positions tenues par les uns et les autres avant elle.

## Rompre avec la charité

- 13 Il n'est pas exagéré d'écrire que, au-delà de la critique implicite de la théorie économique de l'échange, une critique de l'aumône, tout à fait explicite, constitue le principal enjeu politique de l'*Essai sur le don*. L'aumône est le type même du don tenu pour sans retour, humiliant dès lors que les pauvres acceptent de recevoir sans pouvoir rendre. « La charité est encore blessante pour celui qui l'accepte, et tout l'effort de notre morale tend à supprimer le patronage inconscient et injurieux du riche "aumônier" ». Sortir les politiques sociales de leur genèse charitable, pour les rendre acceptables et non humiliantes, c'est d'abord en transformer la signification. L'effort conceptuel de Mauss tend à présenter les politiques sociales alors en cours de construction non pas comme des dons faits aux pauvres, mais comme des contre-dons rendus aux travailleurs en échange du don initial qu'ils ont fait de leur travail et dont le salaire ne représente pas un contre-don suffisant. Ni les patrons ni la société, dit Mauss, ne sont « quittes » envers eux après le versement du salaire. On parlerait aujourd'hui d'incomplétude du contrat de travail.
- 14 Mais ce que pressent Mauss, et qui ne sera tout à fait accompli qu'après 1945, c'est le mouvement qui déplace la dette sociale des entreprises vers la société tout entière, du

paternalisme patronal (le riche « aumônier ») vers l'anonymat du collectif, du don personnel, qui relève de la solidarité mécanique, au don anonyme, qui relève de la solidarité organique<sup>10</sup>. Ce mouvement, préparé par des décennies de rapprochement entre le mouvement ouvrier, les intellectuels et la bourgeoisie philanthropique, trouvera sa pleine expression dans l'élan de la Libération qui porte la Sécurité sociale. Mais aujourd'hui, vingt ans après les premières remises en cause idéologiques de l'État-providence dans les années 1990, les politiques d'assistance sociale n'ont pas su éviter le risque d'une régression vers la charité : sous des formes plus ou moins sophistiquées, ces politiques enchaînent les perpétuels donataires (les « assistés », les Rmistes, les pauvres) dans une dette perpétuelle. Ce qui manque aujourd'hui, ce ne sont pas tant les moyens financiers qu'un mouvement qui sache regrouper à nouveau des militants, des intellectuels et des philanthropes pour sortir de l'idéologie de la proximité, de la relation personnelle et du traitement individualisé de la question sociale, et pour retrouver le concept bien affaibli de « droits sociaux ».

- 15 Pour rompre avec la charité, Mauss avait choisi de mettre l'accent sur le « premier don », celui auquel répondait une politique sociale pensée comme contrepartie. Plusieurs autres pistes sont possibles pour rompre la relation de domination personnelle entre le philanthrope et « ses » pauvres. On peut ici mettre l'accent sur l'existence d'une mutualisation des ressources à l'intérieur d'un groupe, par exemple le groupe domestique : les conflits au moment d'un divorce ne proviennent-ils pas justement du fait que la spirale perd son horizon temporel indéfini et qu'il faut, à présent, « faire les comptes », relisant l'histoire passée à la lumière de la dissolution du groupe ? On peut chercher à mettre en évidence une générosité non humiliante : c'est la tentative de Luc Boltanski pour définir une attitude spécifique, l'*agapê*, un amour singulier sans calcul. Une autre ligne d'analyse met l'accent sur l'anonymat des donateurs. Si le donataire ne connaît pas l'identité de son donateur, en quoi pourrait-il être engagé, contre son gré, dans une relation personnelle inégale ? On pourrait considérer cet anonymat comme le principe de la redistribution par l'impôt. Certaines institutions liées à la bioéthique préservent le principe du don sans retour, don du sang ou don d'organes, en reposant explicitement sur l'anonymat des donneurs (on parle alors, non plus de donateurs, mais de donneurs), de sorte que rien ne puisse venir ternir la générosité pure dont ceux-ci font preuve, mais de sorte aussi que la dette, immense, inextinguible, qu'a contractée le donataire envers son donneur ne l'oblige pas à entrer dans une relation personnelle d'infinie dépendance.

## Fonder la Sécurité sociale

- 16 L'*Essai* représente ainsi un tournant dans le rapport de la sociologie durkheimienne à la politique. Si l'œuvre de Durkheim a pu apparaître comme l'un des fondements intellectuels de la III<sup>e</sup> République, l'*Essai sur le don* constitue un chaînon essentiel dans l'invention d'une Sécurité sociale à la française. En affirmant que la société n'est pas quitte envers les travailleurs qui lui ont donné leur vie, une fois qu'ils ont reçu leur salaire, en affirmant qu'elle leur doit encore les moyens de vivre décentement en période de vieillesse et de chômage, Mauss rompt avec les principes charitables qui fondaient alors les politiques sociales, avec « le patronage inconscient et injurieux du riche "aumônier" » qu'il évoque dans la conclusion de l'*Essai*. Il ouvre la voie à l'invention de prestations sociales qui, cessant d'être des aumônes, sont conçues comme des droits ouverts par des individus sur la société dans son ensemble.

- 17 Le travail de Mauss n'est pas pris dans les rets d'un grand partage entre les sociétés occidentales (Nous) et le reste du monde (Eux), comme l'a fait croire une discipline anthropologique trop longtemps frileuse devant les sociétés contemporaines. Tout au contraire, ses analyses du don dans les sociétés primitives et archaïques sont portées par l'exigence de trouver des réponses à « quelques problèmes que posent la crise de notre droit et la crise de notre économie », complétons : au moment où des solutions extrêmes, bolchevisme en Russie dès 1917 et fascisme en Italie dès 1922, l'emportent sur une réforme raisonnée du capitalisme de marché qui permette de corriger les inégalités sociales et de prévenir les crises économiques qu'il engendre. Il faudra vingt ans, une guerre mondiale et une guerre civile en France, pour que les intuitions de Mauss se réalisent sous la forme d'un modèle social cohérent mettant le travail salarié au centre de la solidarité sociale, comme un don qui appelle une contrepartie au-delà du seul salaire. Soixante ans plus tard, les transformations de la société salariale ont mis en péril ce modèle européen qu'on appelle conservateur ou continental. Une raison de plus pour relire *l'Essai sur le don*.
- 18 L'objet étudié n'a rien d'anodin. En s'intéressant aux échanges de cadeaux, Mauss effectue une critique théorique de la conception naturaliste du marché et une critique politique de la conception charitable de l'assistance sociale, dans une période marquée par l'ébranlement du consensus entre sociologues, philanthropes et mouvement ouvrier qui avait permis au tournant du XX<sup>e</sup> siècle la naissance des premières lois sociales.
- 19 Avant *l'Essai sur le don*, ces prestations non marchandes, déjà étudiées, n'avaient pas été constituées en objet scientifique. Il y a donc dans *l'Essai sur le don* un complément critique des analyses classiques de l'économie de marché : une analyse de l'économie de don, si l'on veut mettre l'accent sur son unité, ou des économies sans marché, si l'on veut mettre l'accent sur leur hétérogénéité.

## Vaincre les affres de la mémoire sociale de la science sociale

- 20 La question sociale et les métamorphoses de sa résolution au XX<sup>e</sup> siècle s'invitent immédiatement dès qu'on entre sérieusement dans la lecture de Mauss. Si bien que le XX<sup>e</sup> siècle, à nouveau du point de vue de la mémoire collective de l'anthropologie et de la sociologie en langue française, offre une particularité de plus qu'il faut ici souligner quant à la sociologie durkheimienne. Il s'agit de la conflagration entre d'une part la mémoire proprement scientifique de ces compétences spécialisées, celle nécessaire à leur transmission directe ou critique, amputée ou amplifiée, et d'autre part la mémoire politique d'un siècle désastreux au cours duquel de vastes édifices sociaux ont disparu et de terribles horreurs guerrières ou politiques ont été commises, souvent sous couvert de ratiocinations pseudo-savantes où les sciences sociales furent convoquées. Dès 1936, alors que le pire était encore à venir, l'historien Lucien Febvre osait ce mot « l'ennemi, c'est le simplisme ! » en ouvrant le tome VII de *l'Encyclopédie française* qui visait à faire le point sur les connaissances touchant à l'espèce humaine, et à contrer l'instrumentalisation politique des sciences de l'homme. Il importe sans doute d'indiquer au lecteur aujourd'hui peu familier de la scène parisienne des sciences sociales de la fin des années 1930 que, pour un brillant élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, le plus souvent destiné à enseigner les toutes nouvelles disciplines à l'Université dans les années

1950 et 1960, pour un tel élève au cours des années d'avant-guerre, le Centre de documentation sociale de l'École normale supérieure, fief durkheimien et socialiste, couvé par le directeur de l'École, Célestin Bouglé, était animé par un agrégé fort actif : Marcel Déat, nous l'avons mentionné plus haut. Celui-ci intervenait dans l'entre-deux-guerres sur la scène politique (il fut militant, animateur de tendances à la SFIO, créateur de partis politiques, député, ministre). Il a suscité des orientations qui se donnaient pour novatrices, ouvrant un sillage ambigu du socialisme vers le fascisme et l'anti-bolchévisme nazi, alors même qu'il s'était parfois affiché avant la guerre comme antifasciste. Sans nous égarer dans l'analyse d'un itinéraire stupéfiant et peu recommandable, contentons-nous d'indiquer que cette mémoire-là est demeurée enfouie tel un cadavre politique dans le placard de la sociologie durkheimienne. Donnons trois points de repères édifiants. Voici tout d'abord un ouvrage : *La Sociologie*, paru chez Alcan dans la petite collection, « Notions de philosophie », et plusieurs fois réédité de 1925 à 1939, un manuel de référence de la sociologie durkheimienne pendant ces années-là. Aucun philosophe, tout particulièrement à l'École normale aux côtés de Bouglé, ni aucun étudiant attentif ne pouvait alors l'ignorer. Voici, en 1939, un article retentissant paru dans *L'œuvre*, quotidien agitateur et alors pacifiste, où Déat, éditorialiste, tient la plume : « Mourir pour Dantzig ? », le 4 mai, alors que la guerre s'annonce. Guidé par un entrelacs de convictions philosophiques, de justifications politiques, et de proclamations publiques enflammées, ce chemin a conduit Marcel Déat à exercer, dès mars 1944, les fonctions de ministre du travail et de la solidarité nationale dans le gouvernement le plus collaborationniste qui fût en France, et pour ce qui le concernait à la demande exprès de l'autorité d'Occupation. Il est allé, à la Libération de la France, jusqu'à suivre ses maîtres à Sigmaringen avec Pétain et Laval, pour ensuite disparaître caché dans quelque couvent italien complaisant. La mémoire politique associée au nom de Déat retient qu'il fut condamné à mort par contumace, en juin 1945, après la Libération.

- 21 Mais la mémoire sociale, pour reprendre la notion forgée par Halbwachs, le produit à chaque époque de la compilation tendue des strates de mémoires spécialisées contemporaines ? Elle est caractérisée par une aporie entre d'une part le fait connu de tous les contemporains d'une dérive politique d'autant plus abjecte qu'elle fut le propre d'un jeune enseignant parfaitement identifié dans le spectre philosophique d'avant guerre, homme politique allé au plus loin dans l'idée qu'on pouvait se faire à la Libération de la trahison du pays, ou du dévoiement du modèle intellectuel porté par l'une de ses plus prestigieuses institutions d'enseignement, et d'autre part cet autre fait, gommé depuis les années 1940, que ce personnage fut pendant l'entre-deux-guerres, en France, l'enseignant de référence de la sociologie durkheimienne. Nul doute que les agrégés actifs dans l'immédiat après guerre et depuis lors, ou que celles et ceux formés à la veille de 1939, ne pouvaient se remémorer ces éléments sans connaître les affres mémoriels que d'autres ont éprouvés dans tant d'autres lieux après la guerre. Avec la guerre froide, une couche opaque de plus s'est interposée, brouillant les transmissions pertinentes entre les durkheimiens exemplaires, Durkheim bien sûr, Mauss, Simiand, Halbwachs, Hertz, Hubert, pour ne citer les principaux de ce que notre mémoire de cette science aura tout de même préservés.
- 22 Il reste aux historiens et aux porteurs de la mémoire scientifique d'avant-guerre à reconstituer un tableau lucide et constructif de notre dette intellectuelle envers l'école durkheimienne, et tout particulièrement envers l'œuvre de Marcel Mauss, l'une et l'autre victimes des conditions dans lesquelles la mémoire de la science durkheimienne peut



nous atteindre aujourd'hui après tant de remaniements, d'oublis et de réinvestissements intéressés et temporaires. Il nous faut construire cette entreprise nouvelle afin d'aborder avec intelligence ces textes écrits il y a près d'un siècle. Entre leur écriture et notre lecture, tant d'affres il est vrai. Pour que chacun puisse s'affranchir des forclusions et des incompréhensions qui ont nourri les enseignements en vigueur pendant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, pour subvertir les remaniements arbitraires et datés de la mémoire sociologique, nous disposons d'un moyen dont nos prédécesseurs auraient douté : nous pouvons encourager la circulation internationale des traductions, la confrontation des interprétations et celle des analyses critiques, afin que se forme, plus robuste que jamais, la mémoire internationale des sciences sociales.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Bazin, J. (1997) : « La chose donnée », *Critique*, p. 7-24 ; rééd. dans id. : *Des clous dans la Joconde*, Paris : Anacharsis, 2008, p. 547-568 (texte traduit en allemand dans ce numéro de *Trivium*).
- Brian, É. (2008) : « Portée du lexique halbwachsiens de la mémoire », dans Halbwach, M. : *La Topographie légendaire des évangiles en Terre sainte. Étude de mémoire collective*, ré-éd. sous la dir. de M. Jaisson, Paris : Puf, p. 113-146.
- Esping-Andersen, G. (1990) : *Les trois mondes de l'État-providence*, Paris : Puf.
- Hubert, H. / Mauss, M. (1950) « Esquisse d'une théorie générale de la magie », dans Mauss, M. : *Sociologie et anthropologie*, Paris : Puf, p. 3-141.
- James, W. / Allen, N.J. (1998) : *Marcel Mauss: A Centenary Tribute*, Oxford / New York : Berghahn Books.
- Karsenti, B. (2011) : *L'Homme total*, Paris : Puf (coll. Quadrige) (Un extrait du texte a été traduit en allemand dans ce numéro de *Trivium*).
- Mauss, M. (1947) : *Manuel d'ethnographie*, à partir des notes prises par Denise Paulme, Paris : Payot.
- Mauss, M. (1950) : *Sociologie et anthropologie*, Paris : Puf.
- Mauss, M. (1968) : *Œuvres*, éd. par V. Karady, 3 tomes, Paris : Minuit.
- Mauss, M. (1974) : *Essais de sociologie*, Paris : Seuil-Minuit.
- Mauss, M. (1997) : *Écrits politiques*, textes réunis et prés. par M. Fournier, Paris : Fayard.
- Mauss, M. (2012) : *Essai sur le don*, avec une prés. de F. Weber, Paris : Puf (coll. Quadrige, série Mauss, vol. 6).
- Sigaud, L. (1996) : « Le courage, la peur et la honte. Morale et économie dans les plantations sucrières du Nordeste brésilien », *Genèses*, 25, p. 72-90.
- Steiner, P. (2014) : « Mauss, les groupements professionnels et 'l'atmosphère de don' », *Études sociales*, à paraître.

Tarot, C. (1998) : « Marcel Mauss et l'invention du symbolique », *La revue du MAUSS*, 12, p. 25-44 (texte traduit en allemand dans ce numéro de *Trivium*).

Testart, A. (2007) : *Critique du don. Etudes sur la circulation non marchande*, Paris : Syllepse.

Weber, F. (2000) : « Transactions marchandes, échanges rituels, relations personnelles. Une ethnographie économique après le *Grand Partage* », *Génèses*, 41, p. 85-107 (texte traduit en allemand dans ce numéro de *Trivium*).

## NOTES

1. James / Allen (1998).
  2. Hubert / Mauss (1950), p. 140.
  3. Berghahn Books, 2004.
  4. Bazin (1997).
  5. Weber (2000) ; Testart (2007).
  6. Tarot (1998).
  7. Karsenti (2011).
  8. Mauss (1997).
  9. Esping-Andersen (1990).
  10. Sigaud (1996) ; Steiner (2014).
- 

## INDEX

**Schlüsselwörter** : Soziologiegeschichte

**Mots-clés** : histoire de la sociologie

## AUTEURS

### ÉRIC BRIAN

Éric Brian est directeur d'études à l'EHESS (Paris). Pour plus d'informations, voir la notice suivante.

### FLORENCE WEBER

Florence Weber est professeur des universités à l'ENS (Paris). Pour plus d'informations, voir la notice suivante.